

Autour d'elle à l'envi viennent de totis côtés
Les fidèles enfants que son sein à portés.
Après avoir vécu sous sa douce tutelle,
Il se font gloire encore d'être sa clientèle,
De loger sous son toit, puis, à sa table assis,
Le prennent pour sujet de leurs pieux récits.

Le zélé Curatteau fut la pierre angulaire
De l'Institution aujourd'hui séculaire.
C'est sous les vieux lambris du château de Vandrenil
Qu'à sa jeune famille il fait un doux accueil.
Pour gage de succès, il veut, dès l'origine
Qu'à l'étude l'enfant joigne la discipline ;
Là se trouve, il le sait, l'infailible moyen
De former le saint prêtre et le bon citoyen.
Les soins persévérants du vénérable père
Assurent à son œuvre un avenir prospère,
Et l'on compte bientôt parmi les heureux fruits
Qu'à leur humble début ses travaux ont produits
Deux princes de l'Eglise, un Plessis, un Lartigue
Que le ciel, de ses dons envers eux si prodigue,
Destine aux grands emplois, aux hautes dignités ;
Un trône les attend dans deux nobles cités
Un disciple fervent reçoit d'eux en partage
De leur apostolat l'onéreux héritage ;
Il ouvre pour la foi des horizons nouveaux,
Etend sa sphère au prix d'héroïque travaux,
Et d'Ignace Bourget l'illustre renommée,
En nous offrant en lui les traits d'un Boromée,
Fait briller sur son front d'une auréole ceint
La gloire d'un grand homme et la gloire d'un saint,

Dans la France abreuvée et d'horreur et de honte
Lorsque régnait la mort inexorable et prompte,
Elevant pour son trône un millier d'échafauds,
Quelques prêtres proscrits échappés à sa faulx,
Mais portant de ses coups plus d'une cicatrice,
Touchent du Saint-Laurent la rive protectrice,
Et respirent enfin de se voir à couvert.
Faut-il dire s'ils sont reçus à cœur ouvert !

O douce Providence, admirable en tes voies !
Qu'en ton nom soient bénis ceux que tu nous envoies !
C'était le temps critique ou le peuple orphelin
A bon droit de sa foi redoutait le déclin.
Déjà pleine d'espoir l'orgueilleuse hérésie
Entrevoyait le jour de notre apostasie,
Quand l'apparition d'un si puissant renfort
Paralyse à jamais son criminel effort.
Que de tendres poussins ont grandi sous ton aile
Qui bénissent ton nom, O vénérable Baile !